

# Souvenirs d'enfance

Par Arlette Bompard, d'après le récit d'André Cousi

Je ne sais pourquoi, ce soir, je suis envahi par des souvenirs de ma petite enfance, des souvenirs très anciens, des souvenirs d'avant la guerre, ce genre de souvenirs que ne peuvent partager avec moi que des personnes dites du troisième âge... pourquoi pas du quatrième ?



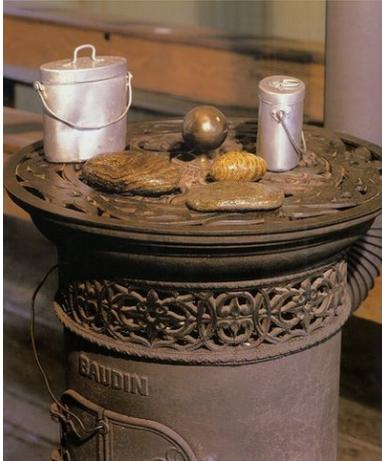
*Le Bourg*



J'avais dix ans. Je vivais à l'époque dans un tout petit village d'une soixantaine d'habitants. Les commodités modernes n'avaient pas encore fait leur apparition. Installée depuis peu dans les maisons, l'électricité manquait dans les fermes éloignées où l'on s'éclairait toujours à la bougie. Pas d'eau à l'évier. Heureux ceux qui, comme nous, possédaient une citerne. Cependant, cela ne dispensait pas de la corvée du seau qu'il fallait aller remplir à la fontaine.



L'école publique : une école à classe unique, emménagée dans une maison du village, louée par la Mairie. Ma foi, une grande



cour devant la porte et un gros poêle devant la cheminée... rien à redire ! L'institutrice, Mme Trémolet, y recevait surtout les garçons, petits et grands. Les filles fréquentaient de préférence le couvent, un grand bâtiment habité par des religieuses. L'une d'elle y enseignait. Je garde peu de souvenirs de ma vie d'écolier mais, je n'ai jamais oublié ce que je considérais comme une injustice et qui m'a

durablement marqué. Il faut savoir, en effet, que notre village, pour aussi petit qu'il soit, était établi sur deux communes. Le bas dépendait de Rivière-sur-Tarn et le haut de Séverac-le-Château. Ce gros bourg, plus peuplé et sans doute plus riche que l'autre village, offrait aux enfants habitant sur son territoire des fournitures scolaires, crayons de couleur, cahiers... Nous, nous n'avions droit à rien.



Au village, nous parlions couramment un langage, plaisant mélange de français et de patois, c'est-à-dire de mots d'occitan plus ou moins francisés. Cela donnait lieu parfois à des quiproquos amusants. Je me souviens d'un jour où notre institutrice, sans doute en congé de maladie, avait été remplacée par une jeune suppléante. Par une belle matinée d'été, la jeune fille, levée de bonne heure, profitait du soleil sur le pas de sa porte. Une vieille dame habitait la maison voisine. Voulant se montrer aimable, elle s'exclama en voyant la demoiselle : « Oh ! vous êtes matipuce ce matin ! » Un mot d'explication s'impose : l'aïeule s'adressant à toute autre personne du

village aurait dit « *seis matinière* » (en bon français : matinale) mais la *nièyro* en patois désignant la puce, elle a voulu franciser son propos en optant pour un inattendu « matipuce » !

Une autre particularité : la coutume voulait qu'en parlant d'une épouse, on lui attribue le nom de son mari au féminin. Ainsi, l'épouse de Ricard devenait la Ricarde, celle de Bernat, la Bernade, et celle de Angles... l'Anglaise ! Jusqu'au jour où un Anglais, en vacances au camping voisin, entendant parler de « l'Anglaise », voulut à tout prix faire la connaissance de sa compatriote !

De la même façon, je repense à un vieux berger, célibataire et un peu ours, connu de tous sous le

seul nom de « Sofio ». Pourquoi ? Bien plus tard seulement, j'ai appris que ce Monsieur, dans sa jeunesse, affichait des idées de gauche et désirait adhérer à la S.F.I.O. Dans nos campagnes, à cette époque, ceci s'acceptait mal !



En ces temps bénis de mon enfance, de nombreuses femmes du village faisaient des gants « cousu main » pour le compte de gantiers millavois. À la belle saison, elles avaient coutume de se rassembler « à la Croix ». Chacune amenait sa chaise basse et ses gants à coudre, pliés dans une grande serviette. Là, les langues allaient bon train et les plaisanteries, parfois grivoises, les potins du coin meublaient les conversations. L'une de ces dames, peu gâtée par la nature : petite, malformée et boiteuse avait une particularité, une

sorte de don qu'elle aimait faire partager : elle était pétomane ! Quand l'ambiance languissait, que les sujets semblaient épuisés, on la voyait se tortiller sur son siège, décoller légèrement une cuisse, et là, elle lâchait un pet sonore, mélodieux, tout en nuances et ajoutait toujours avec un délicieux sourire « Oh ! m'a éscapat ! » (il m'a échappé !)

Allez donc respirer le bon air vivifiant de la campagne !



*Pour la petite histoire... Notre brave villageoise était-elle l'épigone de Joseph Pujol ? Originnaire de Marseille, où il naquit en 1857, il possédait l'incroyable talent de pouvoir lâcher des gaz à volonté. Car au pays de Baudelaire et Rimbaud, on sait aussi jouer Au clair de la lune avec son séant. Il jouissait d'un succès considérable au Moulin-Rouge, où il figurait en tête d'affiche.*